

côliderations, (disent aujourd'hui les peuples Germaniques) sont une preuve que l'Empereur Charles VI. est satisfait de son sort; mais la politique veut qu'en abandonnant la Catalogne au Roi Philippe V. son ennemi, lors qu'il pouvoit encore y chicaner le terrain pendant deux ou trois Campagnes; Qu'il consent à la neutralité d'Italie; Qu'il laisse à la Republique d'Hollande la tutelle des Pais-Bas Espagols; il fait mine de vouloir continuer la guerre, pour le seul intérêt des Cercles, ou de quelques Princes d'Allemagne; dont bien sûrement Sa M. I. ne verroit pas de bon œil, leur agrandissement: cette apparence de guerre, ajoutée, on, n'est qu'un leurre & un Fantôme, elle ne peut se faire qu'aux dépens de l'Empire & le danger où elle exposeroit la plus grande partie de l'Allemagne, fera que les Etats de l'Empire se verront bientôt dans la nécessité de prier l'Empereur de consentir à la Paix; cela étant Sa M. I. sera déchargée de l'indemnité qu'auroient pû prétendre les Princes & Etats de l'Empire, qui se sont sacrifiés pour les intérêts de sa Maison. Si au contraire, contre toute apparence de bon sens, on se flatoit que l'Empereur, en unissant ses forces avec celles de l'Empire, fissent plus qu'elles n'ont pû faire avec les puissants secours, & les diversions des Armes d'Angleterre, d'Hollande, de Savoye, de Portugal, de Brandebourg, & les aisances qu'on a trouvé en Italie & ailleurs; on peut juger par l'expérience du passé que les nouvelles conquêtes qu'on feroit, (supposé que conquêtes on fit) ne seroient sûrement pas pour les Princes d'Allemagne qui y au-
roient